

Cinquième dimanche de Carême (A) – 22.03.2026

Ézéchiel 37,12-14 ; Romains 8,8-11 ; Jean 11,1-45

Dieu appelle à la vie

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous appelle de la mort à la vie et nous rassemble dans la communion de l'Église, soit avec vous tous.

INTRODUCTION

Je vous souhaite la bienvenue à notre célébration en ce cinquième dimanche de Carême. Autrefois, ce dimanche était appelé le dimanche de la Passion.

Aujourd'hui, nous venons devant Dieu tels que nous sommes : avec nos questions sur la vie et la mort, avec nos peurs et nos espérances, avec nos culpabilités et notre désir de pardon, et avec notre recherche de Dieu lui-même.

Il y a quelques années, un homme m'a raconté un moment où sa vie semblait s'être complètement arrêtée. Il avait perdu son emploi, sa santé déclinait, et ses amitiés

s'étaient éteintes. Il disait : « Je me sentais comme enterré vivant. Pas mort—mais prisonnier. » Ce qui l'a sauvé n'a pas été un miracle soudain, mais une voix : un ami qui a appelé, une communauté qui a remarqué, une petite invitation à recommencer. Pas à pas, la vie est revenue.

C'est l'histoire que nous racontent les lectures d'aujourd'hui.

Le peuple d'Israël se sent enterré dans l'exil. Lazare est dans le tombeau. Et nous aussi, nous connaissons des lieux dans nos vies qui semblent fermés, lourds, sans vie.

Aujourd'hui, nous entendons un Dieu qui ne reconnaît pas le tombeau comme dernier mot.

Un Dieu qui dit par le prophète : « J'ouvrirai vos tombeaux. »

Un Christ qui se tient devant la mort et appelle par notre nom : « Sors ! »

Alors que nous commençons cette Eucharistie, soyons honnêtes sur les manières dont nous avons besoin de

retrouver la vie—et sur les façons dont nous retenons parfois les autres par la peur, le jugement ou l'indifférence. Demandons la miséricorde de Dieu.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus-Christ,
tu étais auprès de Marthe et Marie dans leur douleur
et tu as écouté leurs questions et leur peine.
Quand nous devenons impatients devant la faiblesse des autres
et oublions combien nous dépendons nous-mêmes de la compassion,
nous t'appelons : Seigneur, prends pitié.

Seigneur Jésus-Christ,
tu as pleuré au tombeau de ton ami Lazare.
Quand la souffrance devient pour nous une routine
et que la douleur des autres ne touche plus nos cœurs,
nous t'appelons : Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus-Christ,
tu as appelé Lazare hors du tombeau
et tu as confié à d'autres la tâche de le délier.
Quand nos paroles parlent d'espérance
mais que nos actions ne libèrent pas les autres,
nous t'appelons : Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu de la vie,
qui connaît nos tombeaux et nous appelle par notre nom,
ait pitié de nous.
Qu'il nous pardonne nos péchés, nous libère de tout ce qui nous retient,
et nous conduise avec des cœurs renouvelés vers la joie de Pâques.
Qu'il nous mène, un jour, à la plénitude de la vie éternelle.
Amen.

COLLECTE

Dieu de vie et d'espérance,
tu nous rassembles autour de ta table
et fais résonner ta promesse dans nos vies fragiles.
Fortifie notre confiance que tu es à l'œuvre
même quand nous nous sentons retardés, déçus ou
effrayés.
Quand notre foi est faible et nos questions nombreuses,
reste proche de nous. Inspire ton Esprit à ce qui semble
mort, et conduis-nous de la peur à la liberté,
par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne...
Amen.

HOMÉLIE : Dieu appelle à la vie – Du tombeau aux nouveaux commencements

Permettez-moi de commencer par une histoire. Il y a
quelques années, une amie m'a raconté le moment où son
jeune fils est tombé gravement malade. Elle a
immédiatement appelé un voisin, un médecin, quelqu'un
en qui elle avait confiance pour la vie de son enfant. Mais il

n'est pas arrivé à temps. L'enfant est décédé. Elle disait : «
Je me sentais abandonnée, impuissante, comme si le
monde s'était arrêté. »

Et pourtant, elle poursuivit : quelques mois plus tard, elle
trouva une nouvelle manière de vivre, d'accueillir
pleinement la vie, en appréciant chaque petit battement de
cœur, chaque rire, chaque repas partagé. La vie était
revenue—non pas en effaçant le deuil, mais en apprenant
à vivre avec lui, à retrouver l'espérance.

C'est ce que nous dit l'Évangile d'aujourd'hui, dans
l'histoire de Lazare. Jésus ne se précipite pas vers
Béthanie. Lazare était déjà mort. Et pourtant, à travers le
deuil, le retard et le doute, le plan de Dieu se déployait.
Jésus appelle la vie hors de la mort—non seulement
physiquement, mais spirituellement, dans nos relations et
nos émotions.

Le prophète Ézéchiël avait annoncé une promesse
semblable des siècles plus tôt. Le peuple d'Israël, exilé à
Babylone, se sentait sans espoir. Leurs os étaient

desséchés ; leur ville et le Temple détruits. Pourtant Dieu dit par Ézéchiél : « J'ouvrirai vos tombeaux et je vous ramènerai dans votre terre. Je mettrai en vous mon souffle de vie. » Cette promesse n'était pas seulement pour les Israélites ; elle est pour chacun de nous. De l'exil, de l'oppression, du désespoir ou de la solitude, Dieu nous appelle à la vie, à la communauté, à l'espérance.

Pensez au mercredi des Cendres, lorsque nous avons reçu les cendres sur nos fronts : « Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras à la poussière. » Un rappel brutal de notre mortalité. Mais aujourd'hui, le Carême nous murmure autre chose : la mort n'est pas le dernier mot. L'Esprit qui a ressuscité Jésus habite en nous et nous appelle à la vie, ici et maintenant.

Nous voyons cela clairement dans l'Évangile. Lazare était au tombeau depuis quatre jours. Ses sœurs, Marthe et Marie, pleuraient. Les amis et voisins étaient rassemblés. Et Jésus pleura. Il n'efface pas la souffrance ; il entre dedans. Il rencontre le deuil avec compassion. Il

transforme la peur et le désespoir par sa présence et son amour. Comme Marthe le confesse : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu. »

Je me plais à imaginer ce moment à Béthanie ainsi : imaginez-vous dans une pièce sombre, accablé par le deuil ou la culpabilité, et entendre quelqu'un appeler votre nom : « Sors ! » Comment réagissez-vous ? D'abord peut-être le doute. Puis la peur. Mais l'appel lui-même est déjà vie. Jésus nous appelle chacun hors des tombeaux que nous ne pouvons quitter seuls : tombeaux du désespoir, de l'amertume, de la culpabilité ou de l'isolement. Il dit : « Sors ! » Et comme le montre l'Évangile, il demande ensuite à d'autres d'aider : « Déliez-le et laissez-le aller. » La nouvelle vie ne se vit pas seul. Elle se vit en communauté, avec soutien, amour et soins.

Réfléchissons aux questions qui restent : Lazare est revenu d'entre les morts, mais qu'en fut-il de sa vie après ? Vécut-il différemment ? L'Évangile reste silencieux. Il veut que nous nous posions des questions sur nous-mêmes :

comment répondons-nous à la vie et à la mort ? À la perte et au deuil ? Aux secondes chances que Dieu nous donne, aux moments pour vivre plus pleinement, plus courageusement, plus aimants ?

Et il ne s'agit pas seulement de moments extraordinaires. La résurrection arrive dans la vie quotidienne. Elle arrive quand une mère termine son service de nuit et prie pour ses enfants. Quand un jeune homme passe de la colère au pardon. Quand une paroisse, fatiguée et diminuée, revient à sa mission de service, de présence et de soin. Dieu appelle la vie dans tous les coins de nos limites humaines.

Je me souviens d'un philosophe âgé, Odo Marquard, qui, à ses 80 ans, disait : « J'espère et je fais confiance en un Dieu qui, après ma mort, ne me ressuscitera pas, mais me laissera dormir. » Et peut-être a-t-il raison ; peut-être y a-t-il le repos après la mort. Mais avant ce repos, la vie nous est donnée encore et encore. Chaque matin est une résurrection, chaque acte de compassion un petit lever du tombeau.

Jésus nous appelle à reconnaître que la mort—physique, spirituelle, émotionnelle—n'est pas la fin. Il nous appelle à l'espérance, à la foi, à l'action. Il nous appelle à voir les signes : le repas donné aux affamés, le guérison des blessés, le pardon offert, la compagnie partagée. Ce sont des signes de la vie éternelle de Dieu. Ce sont des invitations à faire confiance, à agir et à aimer.

Ainsi, en réfléchissant à Lazare, aux exilés de Babylone, à la peine des vies brisées, et à nos propres moments de doute ou de désespoir, nous entendons un appel au-dessus de tout : Sors. Vis. Espère. Fais confiance. L'Esprit de Dieu est actif. Jésus, la résurrection et la vie, est présent. Même quand nous ne voyons pas encore l'avenir, même quand la pierre semble immobile, même quand le deuil semble sans fin, la vie nous appelle.

Permettez-moi de conclure par une histoire. Dans un petit village, une femme a perdu son enfant unique. Elle ne pouvait pas dormir, ni manger, ni imaginer que la vie continuerait. Un matin, elle se rendit au bord de la rivière

où elle avait souvent joué avec son enfant. Elle s'assit là, silencieuse, attendant, pleurant. Et un voisin, voyant son désespoir, s'assit simplement à côté d'elle. Aucun mot, aucun jugement. Juste la présence. Après des heures, elle se leva, hésitante mais vivante. Elle était sortie de son tombeau, non par miracle seul, mais par l'amour, par le deuil partagé, par l'appel discret de Dieu dans les cœurs humains. Et dès ce jour, elle recommença à remarquer la vie : le soleil, les oiseaux, les rires des voisins. Elle recommença à parler, à prendre soin, à vivre. La résurrection était venue—non avec fracas, mais doucement, tranquillement, persévéramment.

Chers amis, Dieu nous appelle aujourd'hui à la vie. Dans chaque peine, chaque limite, chaque peur et chaque tombeau de nos cœurs, il dit : « Sors. Délie-toi. Vis ! » Et quand nous répondons, quand nous avançons vers Lui et vers les autres, nous voyons que la vie—pleine, éternelle, lumineuse—a déjà commencé. Amen.

INVITATION À LA PROFESSION DE FOI

Croire, c'est faire confiance que Dieu est plus fort que la mort

et que nous ne marchons pas seuls.

Ensemble, comme communauté appelée à la vie, professons la foi qui nous unit

et nous donne l'espérance au-delà de chaque tombeau.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dieu nous appelle hors de chaque tombeau—hors de la peur, du désespoir et de tout ce qui pèse sur nos cœurs.

Alors que nous apportons ces dons de pain et de vin à l'autel, apportons aussi nous-mêmes :

nos doutes, notre peine, notre désir de vie, et notre désir d'être renouvelés.

Avec des cœurs ouverts, demandons à Dieu de transformer ces dons—et de nous transformer—pour que nous puissions ressusciter avec le Christ et partager sa vie avec le monde.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Dieu des nouveaux commencements,
nous t'apportons le pain et le vin,
fruits de la terre et du travail des mains humaines—
signes de vie, de nourriture et d'espérance.
Alors que ces dons sont posés sur ton autel,
nous nous y plaçons aussi :
avec nos doutes et nos peurs,
notre peine et notre désir,
notre désir de vivre pleinement.
Transforme ces offrandes
et transforme-nous, pour qu'avec le Christ nourris,
nous devenions des signes de vie pour les autres.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Jésus a appelé Dieu « Père »
même face à la souffrance et à la mort.
Avec la confiance d'enfants qui espèrent la vie,
prions la prière qu'il nous a donnée :

ÉMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, nous te prions, de tout mal,
surtout de la peur qui nous paralyse et du désespoir qui
nous enferme. Accorde la paix à nos jours,
pour qu'appuyés sur ta miséricorde,
nous vivions en liberté et dans l'espérance
en attendant l'accomplissement de ta promesse
en Jésus-Christ, la résurrection et la vie.

PRIÈRE POUR LA PAIX

La paix ne naît pas là où règne la peur
ou où les différences divisent. La paix grandit là où les
hommes osent se voir comme des dons plutôt que comme
des menaces. Christ est notre paix.
Il se tient devant les tombeaux fermés et parle la vie.
Demandons-lui de nous donner sa paix—
une paix qui guérit, libère et unit.
Seigneur Jésus-Christ, donne ta paix à nos cœurs et à
notre monde. Toi qui vis et règnes pour les siècles des
siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici Jésus-Christ, la résurrection et la vie.

Dans ce pain rompu, il se donne à nous
et nous appelle hors de tout ce qui nous retient.

Heureux sommes-nous d'être appelés au repas de
l'Agneau.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Nous avons reçu le pain de vie.

Le Christ est entré dans notre obscurité
et a partagé notre fragilité humaine.

Que son Esprit continue de nous appeler
de la peur à la confiance,
de l'isolement à la communauté, de la mort à la vie.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu de miséricorde et de renouveau,
nous te remercions de nous avoir rencontrés à ta table
et de nous avoir nourris de la vie de ton Fils.

Ouvre nos yeux à ceux qui attendent encore d'être libérés.

Ouvre nos oreilles à ton appel discret dans la vie

quotidienne. Fortifie nos mains pour servir,
nos cœurs pour espérer, et nos vies pour témoigner de ton
amour. Nous te le demandons par le Christ notre Seigneur.
Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Dieu de vie,

tu promets un avenir

même quand le présent semble étroit et lourd.

Tu marches avec nous à travers la maladie, la perte et
l'incertitude

et nous appelles à avancer quand l'espérance semble
enterrée.

Qu'il nous bénisse et nous garde.

Qu'il nous appelle à la vie encore et encore.

Et que Dieu tout-puissant nous bénisse,

† le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Amen.

RENOI

Allez dans la paix.

Écoutez la voix qui vous appelle par votre nom.

Vivez comme des personnes ressuscitées à la nouvelle vie.

PENSÉE À RETENIR

Dieu ne retire pas toutes les pierres d'un seul coup—
mais il nous appelle toujours hors du tombeau.

Lundi de la 5^e semaine de Carême – 23 mars 2026

Dan 13,1–9.15–17.19–30.33–62 ; Jn 8,1–11

INTRODUCTION

Au début d'une année scolaire, un professeur donna un jour à chaque élève une feuille blanche et lui dit : « Cette page n'est pas ton passé ; c'est ton futur. Ce qui compte, c'est ce que tu y écris à partir d'aujourd'hui. » Ce geste simple allégea le cœur de nombreux jeunes. Il leur rappelait que les erreurs, les étiquettes et les échecs passés ne doivent pas définir ce qu'ils deviendront.

La Parole d'aujourd'hui nous montre que Dieu fait quelque chose de très similaire pour nous. Dans l'histoire de Suzanne, nous voyons comment la justice de Dieu protège les innocents et démasque les jugements faux. Dans l'Évangile, nous rencontrons Jésus, qui se tient entre une pécheresse et ses accusateurs, non pas pour nier la vérité, mais pour ouvrir un chemin de miséricorde. Dans un monde souvent prompt à juger, à humilier et à condamner, le Seigneur s'incline, écrit dans la poussière et nous rappelle doucement que chaque vie est plus que son pire

moment.

En entrant dans cette Eucharistie, nous venons devant Dieu avec nos histoires inachevées, nos échecs et nos espérances. Faisons confiance au Dieu que nous adorons aujourd'hui : ce n'est pas un Dieu qui jette des pierres, mais un Dieu qui ouvre de nouvelles pages, restaure la dignité et nous invite — encore et encore — à recommencer.

ACTE PÉNITENTIEL

Confiants dans la miséricorde de Dieu, qui ne condamne pas mais nous appelle à la vie nouvelle, reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces mystères sacrés.

Seigneur Jésus, tu te tiens aux côtés des accusés et des oubliés. Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu désarmes nos cœurs et nous apprends la compassion. Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous invites à laisser nos péchés derrière nous et à recommencer. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu tout-puissant, riche en miséricorde et lent à la colère, nous regarde avec compassion, détende les pierres que nous tenons dans nos mains, nous pardonne nos péchés et nous conduise à la liberté d'une vie nouvelle en Christ notre Seigneur. Amen.

COLLECTE

Dieu miséricordieux et juste, tu ne prends pas plaisir à la condamnation mais à la conversion du pécheur. Délivre-nous du poids de notre passé, apprends-nous à juger avec humilité et amour, et donne-nous le courage de recommencer, afin que, renouvelés par ta miséricorde, nous marchions dans la lumière de ta vérité. Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Il y a quelques années, j'ai entendu parler d'un professeur qui commença l'année scolaire en demandant à ses élèves d'écrire leur nom sur une feuille blanche. Puis elle leur dit : « Cette page n'est pas ton passé. C'est ton futur. Ce qui compte, c'est ce que tu y écris à partir d'aujourd'hui. » Certains élèves semblèrent soulagés. D'autres paraissaient incertains. Mais tous comprirent qu'on leur offrait une chance — un nouveau départ. C'est exactement l'espace que Dieu crée pour nous dans les lectures d'aujourd'hui. Par Jésus, nous découvrons un Dieu dont l'amour dépasse toutes les limites, un Dieu qui, jour après jour, minute après minute, nous donne la place pour changer notre manière de penser, reconnaître nos fautes et recommencer. Dieu ne se fatigue pas de nous. Il ne tient pas de compte. Il continue d'ouvrir une porte et de dire : « Tu as encore un avenir avec moi. »

L'histoire de Suzanne le montre de manière dramatique. À l'écoute de son histoire, notre première réaction pourrait être : « C'est complètement injuste. » Une femme est

faussement accusée, publiquement humiliée et condamnée à mort. Elle n'a aucun pouvoir, aucune voix que l'on veuille entendre. Tout ce qu'elle peut faire, c'est crier vers Dieu et placer sa confiance en lui. Et Dieu ne l'ignore pas. Il envoie le jeune Daniel, qui ose questionner, refuse de suivre la foule et révèle le mensonge au cœur de l'injustice. Suzanne est sauvée parce que quelqu'un a eu le courage de défendre ce qui était juste.

Cette histoire nous lance un défi. Dans un monde où l'on juge, étiquette ou condamne encore à tort — parfois discrètement, parfois publiquement — nous sommes appelés à être comme Daniel. Nous sommes invités à questionner les jugements faciles, à résister à la condamnation et à nous lever lorsque nous voyons l'injustice. Et, comme chrétiens, nous sommes aussi appelés à regarder nos propres mains et à nous demander si nous ne tenons pas des pierres.

L'Évangile nous touche encore plus directement. La femme prise en adultère est traînée devant Jésus, entourée d'hommes qui ne la voient que par son pire

moment. Pour eux, l'affaire est simple : elle est coupable, la loi est claire, et la condamnation semble justifiée. Mais Jésus refuse de jouer ce jeu. Il ne nie pas son péché, mais refuse aussi de la réduire à celui-ci. Ses mots — « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre » — renvoient la lumière sur les accusateurs. L'un après l'autre, ils s'éloignent, reconnaissant la vérité : aucun d'eux n'est sans péché.

Jésus regarde la femme autrement. Il voit sa vie dans sa totalité, pas seulement un détail sombre. Il voit non seulement son passé mais aussi son futur. Il ne dit pas : « Ton péché n'a pas d'importance », mais il dit : « Il ne te définit pas. » « Moi non plus, je ne te condamne pas », lui dit-il. « Va, et ne pêche plus. » C'est une parole de pardon et un appel à quelque chose de meilleur, une nouvelle direction, une vie plus pleine.

C'est ainsi que le Seigneur nous regarde chacun de nous. Il connaît l'histoire complète de nos vies — les échecs que nous portons avec honte et les espérances que nous

avons à peine le courage de nommer. Il sait que notre histoire est inachevée. Et au lieu de nous condamner, il nous offre ce que le prophète appelle « un avenir plein d'espérance ». Le désir profond du Seigneur n'est pas de nous faire honte, mais de nous libérer ; pas de nous enfermer dans notre passé, mais de nous conduire vers la vie.

J'ai rencontré un homme convaincu depuis des années que sa pire erreur était le dernier mot de sa vie. Un jour, dans un moment de prière silencieux, il sentit que Dieu lui disait : « Je n'ai pas fini avec toi. » Cette simple phrase changea tout. Comme la feuille blanche donnée aux élèves, elle ouvrit un futur qu'il croyait fermé.

Aujourd'hui, Jésus nous dit la même chose. Déposez vos pierres. Faites confiance à la miséricorde de Dieu. Osez recommencer. Car avec Dieu, le dernier chapitre n'est pas encore écrit — et il est écrit dans l'espérance.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Avec des cœurs humbles, apportons le pain et le vin sur l'autel — signes de nos vies telles qu'elles sont — et demandons au Seigneur de les transformer, ainsi que nous-mêmes, par la puissance de son amour miséricordieux.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accepte ces dons que nous déposons devant toi. Comme tu as défendu l'innocent et relevé le pécheur, que ce sacrifice nous purifie du péché, adoucisse nos cœurs et nous façonne en un peuple de miséricorde et de justice. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut, de te rendre gloire toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel.

Car tu es un Dieu dont la justice ne se sépare jamais de la miséricorde et dont la vérité est toujours exprimée dans

l'amour. Lorsque tes enfants sont injustement jugés ou accablés de culpabilité, tu ne les abandonnes pas, mais tu t'approches avec compassion et fidélité.

En ton Fils, Jésus-Christ, tu as révélé une justice qui restaure plutôt que de détruire. Il s'est tenu aux côtés de l'innocent sans voix et a relevé le pécheur accablé de honte. Il a refusé la voie facile de la condamnation et a ouvert le chemin plus difficile de la conversion, du pardon et de la vie.

Par sa mort salvatrice et sa résurrection vivifiante, il a écrit un futur nouveau pour l'humanité, non pas sur des tables de pierre d'accusation, mais dans des cœurs renouvelés par la grâce. Par lui, tu nous appelles à déposer nos pierres de jugement et à devenir témoins de ta miséricorde dans un monde brisé.

Et donc, avec les anges et les archanges, et avec tous les saints, nous proclamons ta gloire, sans fin :

Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

(Le texte de la Deuxième Prière Eucharistique reste inchangé. - Insertion pour méditation personnelle avant l'Épiclese):

Seigneur, alors que nous nous rassemblons autour de cet autel, en mémoire de ceux qui ont été accusés, jugés ou condamnés à tort, adoucis nos cœurs. Envoie ton Esprit sur nous, afin que, comme ton Fils, nous choisissons la miséricorde plutôt que la condamnation et devenions des signes d'espérance pour un monde blessé.

(L'Épiclese, l'Institution Narrative, la Consécration et l'Anamnèse restent inchangées.)

Insertion pour méditation personnelle après l'Anamnèse :
En proclamant le mystère de la foi, nous nous souvenons que le Christ a donné sa vie non seulement pour les justes, mais pour les pécheurs cherchant un nouveau départ. Que ce sacrifice nous fortifie pour déposer les pierres du jugement et marcher ensemble dans le pardon et la paix.

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Au commandement du Sauveur et formés par son enseignement divin, osons prier comme des enfants confiants en un Père qui nous donne toujours une nouvelle chance.

ÉMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal, en particulier de l'endurcissement du cœur qui nous pousse à juger, exclure et condamner. Libère-nous de la peur déguisée en justice et de l'orgueil qui oublie notre propre besoin de miséricorde.

Accorde la paix à nos jours, afin que, par l'aide de ta compassion, nous soyons libérés du péché et préservés de toute détresse, et que nous apprenions à nous voir les uns les autres avec les yeux du Christ. En attendant la bienheureuse espérance et la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes Apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église. »

Guéris les divisions dans nos cœurs qui nous privent de ta paix, et apprends-nous à lâcher le ressentiment, la suffisance et la peur. Comme tu as désarmé les accusateurs et relevé les humiliés, fais de ton Église une maison de miséricorde, où la vérité est dite avec amour et où la justice est guidée par la compassion.

Accorde-lui gracieusement paix et unité selon ta volonté. Toi qui vis et règues pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde. Bienheureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau — non parce qu'ils sont sans péché, mais parce qu'ils font confiance à sa miséricorde.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de nos cœurs, réentendons les paroles de Jésus : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et ne pêche plus. » Nourris de son Corps et de son Sang, quittons ce lieu plus légers, plus libres, et prêts à écrire la prochaine page de notre vie avec espérance.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Père miséricordieux, tu nous as nourris du Pain de Vie. Que ce sacrement guérisse ce qui est brisé en nous, nous libère du poids du péché passé et nous fortifie pour marcher dans la nouveauté de vie, afin que nous témoignions de ta miséricorde dans le monde. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Dieu de miséricorde, qui a sauvé l'innocent, pardonné le pécheur et ouvert un avenir d'espérance pour tous, vous bénisse et vous garde. Qu'il vous libère de la peur et de la condamnation, vous fortifie à choisir la compassion et vous guide sur le chemin de la vie.

Et que la bénédiction de Dieu tout-puissant, ✠ le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur vous et demeure pour toujours. Amen.

RENOI

Allez en paix, laissant derrière vous toute pierre de jugement, et glorifiez le Seigneur par des vies façonnées par la miséricorde.

PENSÉE À RETENIR

Dieu n'a pas encore fini avec vous. Déposez vos pierres, faites confiance à la miséricorde et osez recommencer.

Mardi de la 5^e semaine de Carême – 24 mars 2026

Nb 21,4–9 ; Jn 8,21–30

INTRODUCTION

Il y a l'histoire de deux personnes se tenant sur les rives opposées d'une rivière, se donnant des directions à voix haute. L'une demande : « Comment puis-je arriver là où tu es ? » L'autre répond : « Tu y es déjà. » Elles utilisent les mêmes mots, mais parlent depuis des horizons différents. Aucune ne ment, mais elles ne voient pas le monde de la même manière.

Cette image simple nous aide à entrer dans la Parole de Dieu d'aujourd'hui. Dans l'Évangile, Jésus parle « d'en haut », depuis le cœur et la mission du Père. Ses auditeurs l'entendent « d'en bas », depuis ce qui leur est familier, mesurable et sûr. La question qu'ils posent – « Qui es-tu ? » – est la question la plus profonde qui soit, mais elle reste sans réponse, car ils ne sont pas encore prêts à regarder au-delà de leur horizon.

Dans la première lecture, le peuple dans le désert est fatigué et découragé. Dieu n'enlève pas leur lutte, mais il leur donne quelque chose sur quoi poser leur regard : le serpent d'airain dressé, signe de guérison et de vie. Dans l'Évangile, Jésus révèle que lui-même sera élevé, et que ce n'est qu'alors que sa véritable identité sera pleinement connue.

Aujourd'hui, nous sommes invités à lever les yeux – à détourner notre regard de la peur, de la confusion et du découragement, et à contempler le Christ, élevé pour nous sur la croix et présent parmi nous dans cette Eucharistie. Il nous regarde déjà avec amour. Laissons ce regard nous guérir et nous conduire à la plénitude de la vie qu'il promet.

ACTE PÉNITENTIEL

Le Seigneur Jésus a été élevé afin que tous ceux qui le regardent aient la vie.

Reconnaissons maintenant nos péchés et notre résistance à sa lumière, et préparons-nous à célébrer ces mystères sacrés.

(Pause)

Seigneur Jésus, toi qui viens d'en haut, mais marches patiemment parmi nous, Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, toi qui as été élevé sur la croix pour attirer tous les hommes à toi, Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, toi qui nous regardes avec miséricorde et nous conduis des ténèbres vers la lumière, Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu tout-puissant,
qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,
nous regarde avec miséricorde, guérisse les blessures du péché
et nous conduise de la peur à la foi, afin que, libérés de tout ce qui nous retient,
nous marchions comme des enfants de lumière
et parvenions enfin à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu plein de grâce, comme ton Fils a été élevé
pour apporter guérison et vie à tous ceux qui le regardent,
accorde-nous une foi persévérante et une confiance
humble,
afin que, contemplant le mystère de la croix,
nous soyons toujours plus profondément attirés par ton
amour
et rendions témoignage à ta vérité dans le monde.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils... Amen.

HOMÉLIE

On raconte l'histoire de deux personnes se tenant sur les
rives opposées d'une rivière, criant des directions l'une à
l'autre. L'une demande : « Comment puis-je arriver là où tu
es ? » L'autre répond : « Tu y es déjà ! » Elles parlent
toutes deux honnêtement, mais depuis des mondes
complètement différents. Elles utilisent les mêmes mots,
mais vivent dans des réalités différentes.

Cette image nous aide à entrer dans l'Évangile
d'aujourd'hui. Dans l'Évangile de saint Jean, Jésus et les
pharisiens parlent souvent à côté l'un de l'autre. Jean aime
utiliser des contrastes – lumière et ténèbres, d'en haut et
d'en bas – et aujourd'hui cette tension est claire. Jésus
parle « d'en haut », depuis l'horizon de la vie et de la
mission de Dieu. Ses auditeurs discutent « d'en bas »,
depuis ce qui est familier, contrôlable et terrestre. Pas
étonnant qu'ils se comprennent mal. Comme le disait
Saint-Exupéry, le langage est la source de beaucoup de
malentendus – surtout quand les gens parlent depuis des
horizons différents du cœur.

Les pharisiens posent une question qui résonne à travers
les siècles : « Qui es-tu ? » Ce n'est pas une question
idiote. C'est la question. Pourtant, ils ne peuvent pas
entendre la réponse, même lorsque Jésus emploie les
mots les plus sacrés de tous : « Je suis. » Ces mots, qui
venaient du buisson ardent, se tiennent maintenant devant
eux en chair et en sang – et pourtant ils ne voient pas.
L'incrédulité les conduit à une impasse.

Jésus, cependant, ne se détourne pas de leur résistance. En tant que Juif parmi son peuple, il fait face au rejet avec courage et amour. Il continue de parler. Il continue d'inviter. Et il fait une affirmation surprenante : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que c'est moi. » Autrement dit, ce n'est que la croix qui révélera pleinement qui il est.

Ici, l'Évangile se relie magnifiquement à la première lecture des Nombres. Le peuple dans le désert était fatigué, frustré et perdait courage lors d'un voyage soudain devenu trop difficile. Dieu n'a pas supprimé le désert, mais il leur a donné quelque chose sur quoi poser le regard : le serpent d'airain élevé. Ceux qui le regardaient vivaient. Ce qui les sauvait, ce n'était pas la fuite, mais le regard confiant.

Il en est de même avec Jésus. Élevé sur la croix, il devient le lieu où la terre et le ciel se rencontrent. Ce qui semble être un échec devient une révélation. Ce qui apparaît comme une faiblesse devient la plus grande force. Sur la croix, Jésus se révèle non seulement

obéissant au Père – « Je fais toujours ce qui lui plaît » – mais comme l'amour de Dieu incarné, offert pour amis et ennemis. C'est pourquoi les chrétiens regardent le crucifix, non pas pour glorifier la souffrance, mais pour voir l'amour sans limites.

À l'approche de la Semaine Sainte, nous sommes invités à garder cette question dans notre cœur : « Qui es-tu, Seigneur ? » La réponse la plus claire ne vient pas d'arguments brillants, mais de la contemplation – en regardant le Christ crucifié et ressuscité. Dans un monde rempli de nouvelles sombres et décourageantes, nous avons besoin d'un lieu pour poser notre regard. Quand nous regardons le Seigneur – en prière, dans l'Eucharistie, ou même sur une simple croix ou image sacrée à la maison – nous découvrons qu'il nous regarde déjà. Et ce regard est toujours source de vie.

Je termine par une autre histoire. Une infirmière parlait d'un patient mourant qui ne pouvait plus parler ni bouger. La seule chose qu'il pouvait faire était de tourner les yeux vers un petit crucifix accroché au mur. Chaque fois que la

peur s'installait, ses yeux retrouvaient la croix, et sa respiration se calmait peu à peu. Plus tard, l'infirmière dit : « J'ai compris qu'il ne regardait pas la mort – il regardait l'amour. »

Voilà l'invitation de l'Évangile d'aujourd'hui. Dans nos malentendus, nos questions, nos moments de désert, on nous demande simplement : où regardons-nous ? Si nous osons regarder le Fils de l'homme élevé, nous découvrirons non une impasse, mais le chemin de la vie.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Priez, frères et sœurs,
afin que notre sacrifice soit agréable à Dieu,
qui nous invite non seulement à parler de foi,
mais à lever les yeux vers son Fils
et à placer toute notre confiance dans le pouvoir salvifique
de la croix.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous posons sur ton autel,
et comme ton Fils a été élevé pour la guérison du monde,
fais que ce sacrifice purifie nos cœurs,
fortifie notre foi
et nous entraîne dans une communion plus profonde
avec le mystère de ton amour rédempteur.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et nécessaire, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu, Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel.
Car lorsque ton peuple errait dans le désert,
tu ne l'as pas abandonné à la mort,
mais tu as dressé un signe de guérison,
afin que tous ceux qui le regardaient vivent.

Au temps plein, tu as élevé ton Fils sur la croix,
pour que le monde voie en lui
non pas la condamnation, mais la miséricorde,
non pas la défaite, mais le triomphe de l'amour.
Élevé entre ciel et terre,
il s'est révélé comme celui qui vient d'en haut,
obéissant à ta volonté, fidèle jusqu'à la mort,
et rayonnant de la lumière de ta vérité.
De son côté transpercé coulent
la vie, le pardon et l'espérance pour tous.
C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les trônes et les dominations,
et avec toutes les puissances du ciel,
nous chantons l'hymne de ta gloire,
et sans fin nous proclamons : Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

*(Texte original inchangé, avec deux insertions thématiques
clairement indiquées. Insertion avant l'épiclesis, pour
méditation personnelle seulement):*

Seigneur, alors que nous venons à toi avec un cœur

humble, nous nous souvenons que ton Fils a été élevé
afin que tous ceux qui le regardent avec foi vivent.
Envoie ton Esprit sur nous maintenant,
afin que nos yeux s'ouvrent, nos cœurs se convertissent
et nos vies soient entraînées dans le mystère de ton
amour salvifique.

*(Poursuivre avec l'épiclesis comme dans la Prière
Eucharistique II.)*

Insertion après l'Anamnèse, pour méditation personnelle
seulement :

Alors que nous proclamons le mystère de la foi,
nous nous souvenons que la croix, jadis signe de mort,
est devenue le trône de la vie et de la gloire.
Attire-nous toujours plus profondément dans ce mystère,
afin que, contemplant le Christ élevé,
nous apprenions à faire confiance, à persévérer,
et à offrir nos vies dans l'obéissance aimante à toi.

*(Poursuivre le reste de la Prière Eucharistique II
inchangé.)*

INVITATION À LA PRIÈRE DU NOTRE PÈRE

Enseigné par Celui qui vient d'en haut
et nous appelle frères et sœurs,
et en confiance dans le Père
qui nous regarde avec miséricorde et amour,
osons prier comme le Christ lui-même nous l'a appris :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et spécialement de l'aveuglement
qui nous empêche de reconnaître ta présence parmi nous.
Accorde-nous la paix dans nos jours, afin que, soutenus
par ta miséricorde,
nous soyons libérés de la peur et du découragement et
vivions dans l'espérance,
en regardant ton Fils, élevé pour notre salut,
et qui reviendra dans la gloire.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus Christ, toi qui as été élevé sur la croix
pour rassembler en un seul les enfants dispersés de Dieu,
ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et accorde-nous la paix qui vient
de la confiance en ton amour – une paix que le monde ne
peut donner,
une paix enracinée dans la vérité, la miséricorde et l'amour
donné de soi.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
voici celui qui a été élevé pour la vie du monde,
celui qui enlève les péchés du monde.
Heureux ceux qui le regardent avec foi
et sont appelés au repas de l'Agneau.

COURTE MEDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans le silence de ce moment, nous levons encore une fois nos yeux vers le Christ, présent parmi nous dans ce sacrement.

Comme le peuple dans le désert a été guéri en regardant, ainsi puissions-nous être guéris en faisant confiance – posant notre regard non sur la peur ou l'échec, mais sur l'amour qui a été répandu pour nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nourris par le Corps et le Sang de ton Fils, nous te demandons, Seigneur, de renforcer notre foi dans le mystère que nous avons reçu.

Que ce sacrement nous fortifie pour marcher fidèlement à travers nos propres déserts, et, gardant les yeux fixés sur le Christ élevé, nous conduise des ténèbres à la lumière, de la confusion à la vérité, et de la mort à la vie. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu le Père, qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, garde vos cœurs fermes dans la foi.

Que le Christ Seigneur, élevé sur la croix pour attirer tous les hommes à lui, soit votre force dans chaque épreuve et votre espérance dans chaque obscurité.

Que l'Esprit Saint, qui ouvre nos yeux à la vérité, vous conduise toujours sur le chemin de la vie et de la paix.

Et que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez dans la paix, les yeux fixés sur le Christ élevé, et témoignez de l'amour source de vie que vous avez reçu.

PENSÉE À RETENIR

Nous ne sommes pas sauvés en ayant toutes les réponses, mais en sachant où regarder.

Lorsque nous osons regarder le Christ élevé, nous découvrons qu'il nous regardait déjà tout le temps – et ce regard est source de vie.

L'Annonciation du Seigneur – 25 mars 2026

Is 7,10–14; 8,10; Lc 1,26–38

INTRODUCTION

Une femme a raconté un jour que le moment le plus important de sa vie s'était passé à sa table de cuisine. On lui avait demandé d'accepter une responsabilité qui semblait bien au-delà de ses forces. Assise là, seule, elle se sentait effrayée, incertaine et dépassée. Tout en elle voulait dire non. Après un long silence, elle murmura un « oui » discret—non parce qu'elle avait toutes les réponses, mais parce qu'elle faisait confiance et savait qu'elle ne serait pas laissée seule. Des années plus tard, elle dit : « Ce oui n'a pas rendu la vie plus facile, mais il lui a donné un sens. »

Cette simple histoire nous rapproche beaucoup de la fête que nous célébrons aujourd'hui.

Neuf mois avant Noël, nous célébrons l'Annonciation—le début de notre salut. Dieu ne force pas son entrée dans le monde. Il vient doucement, par une question, par une

invitation, et il attend une réponse humaine. Le ciel suspend son souffle à Nazareth, attendant la réponse de Marie. Troublée et pleine de questions, elle ose faire confiance à la promesse de Dieu et prononce un « oui » qui change l'histoire.

Aujourd'hui, nous célébrons non seulement la décision d'amour de Dieu de devenir humain, mais aussi le courage de Marie d'ouvrir sa vie entièrement à la volonté de Dieu. En commençant cette sainte Eucharistie, déposons devant le Seigneur nos peurs, nos questions et nos hésitations, et demandons la grâce de dire « oui »—afin que le Christ prenne encore une fois chair dans nos vies et dans notre monde.

ACTE PÉNITENTIEL

Dieu vient à nous non par la force mais par invitation. Reconnaissons les moments où nous avons fermé notre cœur, et demandons au Seigneur miséricorde et pardon.

Seigneur Jésus, tu es venu pour accomplir la volonté du Père et apporter le salut au monde. Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu as pris chair dans le sein de la Vierge Marie pour nous. Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu nous appelles à faire confiance et à dire oui à Dieu chaque jour. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu de miséricorde,
qui a regardé avec amour l'humilité de la Vierge Marie
et a envoyé son Fils pour demeurer parmi nous,
nous pardonne nos péchés,
nous fortifie dans la confiance et l'obéissance,
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

INVITATION AU GLORIA

Aujourd'hui, nous célébrons le moment où la Parole de Dieu a pris chair dans le sein de Marie. Son « oui » humble et confiant a apporté le salut dans le monde.

Joignons nos voix à son élan de foi et d'obéissance en chantant le Gloria, pour glorifier l'œuvre merveilleuse de Dieu parmi nous.

COLLECTE

O Dieu, tu as voulu que ta Parole éternelle prenne chair dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie.

Accorde-nous, nous t'en prions,
que, confessant notre Rédempteur vrai Dieu et vrai homme, nous participions à sa vie divine
et apprenions, comme Marie,
à accueillir ta volonté de salut avec foi et confiance.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE – Le Oui de Marie à Dieu

Il y a quelques années, une femme a raconté une histoire simple. On lui avait demandé d'accepter une responsabilité qui semblait bien au-delà de ses forces. Sa première réaction fut la panique. Elle dit : « Je me souviens être assise à ma table de cuisine, regardant le téléphone, me

demandant : Comment puis-je faire cela ? » Mais après un long silence, elle murmura un oui discret—non parce qu'elle comprenait tout, mais parce qu'elle faisait confiance et savait qu'elle ne serait pas seule. Plus tard, elle raconta : « Ce oui a changé ma vie. Ce fut difficile, mais il a ouvert des portes que je n'avais jamais imaginées. »

Ce moment à la table de cuisine ressemble beaucoup à ce que nous célébrons aujourd'hui.

Neuf mois avant Noël, nous célébrons le début de notre salut. Dieu devient humain. Et naturellement, une question surgit : pourquoi Dieu ferait-il cela ? La réponse est simple et profonde—parce que Dieu est miséricordieux, parce qu'il aime l'humanité, et parce qu'il refuse de nous abandonner quand nous nous égarons. Voyant que nous ne pouvions pas nous sauver nous-mêmes, Dieu est intervenu. Mais regardons comment Dieu agit : pas par la force, pas d'en haut, mais par invitation. Dieu attend un oui humain.

Ce oui vient de Marie. Elle est troublée, confuse, pleine de questions. « Comment cela pourra-t-il se faire ? »

demande-t-elle—une question très humaine, la même que nous posons quand la vie nous confronte à l'impossible. Marie ne prétend pas tout comprendre. Pourtant, elle ose faire confiance. Elle se remet non à sa propre force, mais à la promesse de Dieu : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. » Avec cette assurance, elle prononce les paroles qui changent l'histoire : « Qu'il me soit fait selon ta parole. »

À cause de ce oui, la Parole de Dieu prend chair.

Il n'est pas étonnant que l'Évangile d'aujourd'hui soit devenu une prière—l'Angélus. Trois fois par jour, les cloches rappellent aux croyants de s'arrêter et de revenir à ce moment. L'Église a vite compris que ce mystère ne peut pas seulement être entendu une fois ; il doit être prié, répété, « mâché », comme le disaient les premiers moines. Comme la nourriture digérée lentement, la Parole de Dieu doit pénétrer en nous, nous former et devenir partie de nous. Dans l'Angélus, l'histoire ne reste pas à Nazareth il y a longtemps—elle devient mon histoire. La Parole de Dieu s'adresse à moi. Comme Marie, je suis appelé.

Marie est souvent appelée la première chrétienne, le modèle du disciple. Ce qui est vrai pour elle l'est, d'une manière tranquille, pour chacun de nous. Dieu vient à chacun avec un appel personnel. Cela peut nous troubler. Cela peut soulever des questions. Cela impliquera presque toujours un combat. Même Jésus, à Gethsémani, a dû apprendre à prier : « Que ta volonté soit faite et non la mienne. » Cette prière ne vient pas facilement ; elle doit être répétée encore et encore.

Pourtant, la vie de Marie nous assure de ceci : lorsque nous osons dire oui, nous ne portons pas seuls ce poids. Le même Esprit qui l'a couverte est promis à nous. Notre réponse à Dieu est personnelle, mais jamais privée. Le oui de Marie est devenu une bénédiction pour le monde entier. Notre oui—si petit soit-il—peut devenir une bénédiction pour ceux qui nous entourent, là où nous sommes.

Vivre ainsi, c'est devenir co-ouvrier avec Dieu. Faire confiance que si nous regardons vers lui, nos vies deviendront plus grandes que nous ne l'aurions jamais imaginé.

Je termine par une autre petite histoire. Un homme âgé disait que les cloches de l'Angélus avaient guidé toute sa vie. Jeune travailleur, parent, puis veuf, chaque fois qu'il entendait les cloches, il s'arrêtait—même un bref instant—et murmurait les paroles de Marie. « Je ne savais pas toujours ce que Dieu faisait, » disait-il, « mais ces paroles me gardaient ouvert. » Et il ajoutait en souriant : « D'une manière ou d'une autre, Dieu a toujours trouvé la place pour naître. »

Que le oui de Marie nous apprenne à faire confiance. Que la Parole de Dieu prenne chair en nous. Et que notre propre oui discret fasse place à Dieu dans le monde aujourd'hui.

INVITATION AU CREDO

Comme Marie a répondu à Dieu par son « oui » fidèle, elle a accueilli le mystère du salut avec confiance et courage. Professions maintenant ensemble la foi qu'elle a vécue, affirmant dans le Credo la vérité du Christ—vrai Dieu et vrai homme—qui vient demeurer dans nos cœurs et dans notre monde.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Comme Marie a offert sa vie entière à Dieu par un « oui » confiant, offrons maintenant nos dons et nous-mêmes, en demandant que le Seigneur prenne ce que nous apportons et le rende fructueux pour le salut du monde.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur Dieu, accepte les dons que nous déposons sur ton autel en cette fête de l'Annonciation.

Que le même Esprit qui a couvert la Vierge Marie sanctifie ces offrandes, et que nos vies, unies à ce sacrifice, deviennent un oui vivant à ta volonté.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE de l'Annonciation du Seigneur

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

(Texte original inchangé. Insertions pour méditation personnelle - Avant l'Épiclese) :

Seigneur, alors que nous nous souvenons du moment où ton Esprit a couvert la Vierge Marie et où ta Parole a pris chair pour notre salut,

nous te demandons maintenant d'envoyer ce même Esprit Saint sur ces dons,
afin que ce qui fut offert dans la confiance devienne pour nous le Corps et le Sang de ton Fils.

Après l'Anamnèse :

En proclamant le mystère de la foi,
nous nous souvenons non seulement de la mort et de la résurrection du Christ,
mais aussi de son obéissance aimante à ta volonté dès les premiers instants de sa vie parmi nous.
Que ce sacrifice nous fortifie pour offrir nos propres vies avec confiance,
afin que le Christ continue à prendre chair dans le monde par ton peuple.

(Continuer le texte original de la Prière Eucharistique II inchangé)

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Confiants en Dieu, qui a demandé le oui de Marie et qui n'abandonne jamais ceux qui se fient à lui, prions avec confiance notre Père céleste :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
et accorde-nous la paix dans nos jours, afin que, aidés par
ta miséricorde,
nous soyons libres de peur et d'hésitation
et toujours prêts à accomplir ta volonté,
dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la
venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ,
tu es entré dans notre monde par le oui d'une humble
servante et es devenu notre paix.
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et accorde-lui avec bonté l'unité et la paix,
pour que les cœurs s'ouvrent à Dieu
et que le monde soit renouvelé par ton amour.
Qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui enlève les péchés du monde.
Heureux ceux qui, comme Marie,
font confiance à la Parole de Dieu et laissent le Christ
prendre place dans leur vie.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

En cette Eucharistie,
Dieu s'est de nouveau rapproché de nous.
La Parole qui a pris chair en Marie
vient habiter en nous.
Restons un instant en silence,
demandant la grâce de porter le Christ dans notre vie
quotidienne
avec confiance, humilité et amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur Dieu,
nous avons reçu le sacrement de notre salut.
Que le mystère que nous célébrons aujourd'hui
prenne racine dans nos cœurs, afin que,
nourris par cette Eucharistie,
nous vivions chaque jour dans la foi et fassions résonner le
oui de Marie dans nos paroles et nos actions.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que le Dieu de miséricorde, qui a choisi la Vierge Marie
pour faire entrer son Fils dans le monde, remplisse vos
cœurs de confiance et de joie.
Que le Christ, qui est devenu humain pour notre salut,
habite en vous et fasse de votre vie une bénédiction pour
les autres. Que l'Esprit Saint, qui a couvert Marie,
vous guide dans la foi et le courage,
afin que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous.
Et que le Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, et le Fils, ✠ et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez en paix, en glorifiant le Seigneur par votre vie.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu attend toujours un oui humain.
Comme Marie, nous ne comprendrons peut-être pas tout—
mais si nous faisons confiance et disons oui,
Dieu trouvera toujours une place pour naître de nouveau
dans notre monde.

Jeudi de la 5^e semaine de Carême – 26 mars 2026

Genèse 17,3–9 ; Jean 8,51–59

INTRODUCTION

Un couple âgé racontait un jour les années où la guerre les avait séparés. Avant de se quitter, il n'y avait aucun document à signer, aucune garantie à obtenir — seulement une promesse dite à voix basse et gardée précieusement : « Je reviendrai pour toi. »

Pendant des années d'incertitude, de distance et de peur, cette parole les a soutenus. Quand ils furent enfin réunis, aucun ne parla du danger ou des chances. L'un dit simplement : « Ta parole suffisait. »

Nous comprenons quelque chose de profond au sujet des promesses. Certaines paroles se contentent de nous informer ; d'autres façonnent notre vie. Aujourd'hui, nous sommes rassemblés devant le Dieu dont la parole ne passe jamais, dont la promesse ne faillit jamais.

Dans l'alliance avec Abraham, Dieu se lie à l'humanité et donne même à son serviteur un nouveau nom. Dans

l'Évangile, Jésus révèle qu'il est plus qu'un messenger de cette promesse — il en est l'accomplissement vivant, la Parole qui existait avant Abraham et qui donne la vie au-delà de la mort.

Au baptême, cette même promesse est dite à chacun de nous par notre nom. Nous appartenons à Dieu avant d'accomplir quoi que ce soit, avant de prouver quoi que ce soit. Toute notre vie devient une réponse au « Oui » de Dieu.

Confiants dans la fidélité de Dieu et reconnaissants pour son amour d'alliance, invoquons maintenant notre Seigneur Jésus-Christ et entrons plus profondément dans cette célébration sacrée.

ACTE PÉNITENTIEL

Frères et sœurs, le Dieu de l'alliance est fidèle, mais nous n'avons pas toujours cru à sa parole.

Reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces mystères sacrés.

Seigneur Jésus, tu es la Parole faite chair, fidèle à la promesse du Père. Seigneur, prends pitié.

Christ Jésus, tu nous appelles à garder ta parole et à vivre dans l'espérance. Christ, prends pitié.

Seigneur Jésus, tu es notre vie au-delà de la mort et notre paix dans toutes nos peurs. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu tout-puissant, qui ne retire jamais sa promesse et dont la miséricorde dure toujours, nous pardonne nos péchés, nous renouvelle dans l'alliance du baptême et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu tout-puissant et fidèle, tu t'es lié à Abraham et as accompli ta promesse en Jésus-Christ, la Parole qui donne la vie au-delà de la mort. Purifie nos cœurs de tout péché, fortifie-nous pour garder ta parole, et fais de nous les héritiers de ta promesse,

afin que nous vivions comme tes enfants dans l'espérance et la confiance. Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE

Permettez-moi de commencer par une histoire simple. Un couple âgé racontait comment, pendant la guerre, ils furent séparés pendant des années sans aucune certitude de se revoir un jour. Avant de se quitter, il n'y avait aucun document, aucune garantie. Ils se tinrent simplement la main, se regardèrent et promirent : « Je reviendrai pour toi. » Pendant des années, cette promesse les soutint. Quand ils se retrouvèrent enfin, aucun ne parla du risque ou des chances. L'un dit doucement : « Ta parole suffisait. » Nous comprenons quelque chose de profond à propos des promesses. Aujourd'hui, nous signons des contrats ; autrefois, une poignée de main suffisait. Et il reste un domaine où un contrat semble trop petit : lorsque deux personnes amoureuses se disent « oui ». Leurs mains

jointes, enveloppées dans l'étole, deviennent le signe que quelque chose de plus grand que la volonté humaine est à l'œuvre. Dieu lui-même confirme leur promesse et bénit leur vie commune.

Le même Dieu agit dans les lectures d'aujourd'hui. Il fait une promesse à Abram et lui donne même un nouveau nom : Abram devient Abraham. Ce n'est pas une simple formalité ; c'est une alliance. Dieu se lie à un être humain et dit, en substance : « Je serai ton Dieu. » Les descendants et la terre promise ne sont pas seulement des récompenses ; ce sont des signes que la parole de Dieu est fiable. Et ce n'était pas la première promesse de Dieu. Après le déluge, Dieu fit une alliance avec Noé et tous les êtres vivants, plaçant l'arc-en-ciel dans le ciel comme signe. Toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, raconte patiemment l'engagement fidèle de Dieu envers l'humanité.

Au baptême, cette alliance nous touche personnellement. Dieu dit à chacun de nous : « Tu es mon enfant, et je suis ton Dieu. » Avant que nous fassions quoi que ce soit pour

le mériter, avant toute signature, le « Oui » de Dieu est prononcé sur notre vie. C'est là que se trouve notre appartenance la plus profonde — au-delà de l'effort, de la réussite, de tout lieu particulier sur terre.

L'Évangile porte cette alliance à sa profondeur la plus étonnante. Jésus ose dire : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » Il n'est pas un simple maillon dans la chaîne des promesses ; il est la Parole vivante par qui toutes les promesses sont faites. L'Évangile de Jean insiste : Jésus dépasse tout ce qu'un monde plein de livres pourrait contenir. Celui qui existait avant Abraham devient chair, marche sur nos routes, et fait face à l'hostilité — même des pierres levées contre lui. Et pourtant, ce même Jésus dit : « Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. » Sa parole n'est pas une théorie ; c'est la vie. La mort physique viendra encore, mais elle n'aura pas le dernier mot. La vie née de la relation avec lui va au-delà de la mort.

Le Carême nous invite à une réponse silencieuse : remercier Dieu pour son alliance, faire confiance à sa parole plutôt qu'à nos propres garanties, garder la parole

de Jésus comme il a gardé celle de son Père, et vivre de cette promesse plutôt que de la peur ou du désir de gloire. Je termine par une autre histoire.

Un enfant demanda un jour à sa grand-mère pourquoi elle priait encore chaque soir après tant d'années. La grand-mère sourit et répondit : « Parce que Dieu n'a jamais rompu sa promesse avec moi. » Puis elle ajouta : « Et si j'oublie tout le reste avant de mourir, j'espère me souvenir de ceci : je suis à lui, et il est à moi. »

Pour cela, aucun contrat n'est nécessaire. La parole de Dieu suffit.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Enfants de l'alliance,
posons sur l'autel le pain et le vin de nos vies,
confiants non en nos garanties, mais dans la promesse
fidèle de Dieu.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les dons que nous t'offrons,
signes de notre confiance et de notre gratitude,
et transforme-les par ton Esprit
en sacrement de la nouvelle et éternelle alliance.
Que ce sacrifice nous fortifie pour garder ta parole
fidèlement et vivre de l'espérance que tu nous as donnée.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel.
Car tu es le Dieu de l'alliance,
fidèle à travers les âges.
Tu t'es lié à Abraham et as formé un peuple pour marcher
dans ta promesse. Dans la plénitude des temps, tu as
envoyé ta Parole éternelle,
qui existait avant tous les âges, pour demeurer parmi nous
et révéler que ta promesse est la vie elle-même.

En lui, la mort est vaincue,
la peur dissipée,
et ta parole devient notre espérance.
Par son obéissance et son amour,
tu nous attires dans l'alliance scellée par son sang,
afin que nous vivions comme tes enfants pour toujours.
Et ainsi, avec les anges et les saints,
et avec saint Benoît et tous ceux qui ont fait confiance à ta
parole,
nous proclamons ta gloire,
en chantant :
Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

*(Texte original inchangé — insertions pour méditation
personnelle uniquement - Avant l'épiclese :*

Debout devant toi, Père fidèle,
nous nous souvenons que tu es le Dieu qui tient sa parole.
Comme tu as appelé Abraham par son nom
et accompli ta promesse en Jésus-Christ,
renouvelle maintenant ton alliance avec nous,

et fais-nous un avec ton Fils,
qui est notre vie au-delà de la mort.

Après l'anamnèse :

Souviens-toi aussi, Seigneur,
que tu as promis la vie à ceux qui gardent ta parole.
Renforce ton Église pour qu'elle vive de cette promesse,
libérée de la peur et des fausses gloires,
fidèle à l'alliance scellée dans le sang du Christ,
jusqu'à ce que nous partagions pleinement l'héritage
préparé pour tes enfants.

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Dieu a dit son « Oui » sur nos vies
avant même que nous ne lui parlions.
Enfants de l'alliance, prions maintenant avec confiance la
prière que Jésus nous a confiée.

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,
particulièrement de la peur et de la méfiance,
et accorde-nous la paix dans nos jours,
afin que, soutenus par ta promesse
et aidés par ta miséricorde,
nous soyons toujours libres du péché et à l'abri de tout
danger, dans l'attente de l'espérance bienheureuse
et de la venue de notre Sauveur, Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu es la Parole vivante du Père,
la promesse qui ne faillit jamais.
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et accorde-lui la paix et l'unité selon ton vouloir,
toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui était avant Abraham et qui marche encore avec nous.
Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau,
qui gardent sa parole et vivent de sa promesse.

MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette Eucharistie,
Dieu a encore une fois prononcé sa promesse pour nous
— non par écrit, mais dans le pain rompu et la vie donnée.
Que ce que nous avons reçu
s'enracine profondément dans nos cœurs : nous sommes
à lui, et il est à nous.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu fidèle,
tu nous as nourris
du pain de vie et de la coupe du salut.
Fortifie-nous par ce sacrement
pour garder ta parole avec confiance et persévérance,
et vivre comme héritiers de ta promesse,
jusqu'à ce que nous participions pleinement à la vie
que tu as préparée pour nous au-delà de la mort.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

BENEDICTION FINALE

Que le Dieu de l'alliance vous bénisse,
le Père qui appela Abraham par son nom,
le Fils dont la parole est vie au-delà de la mort,
et l'Esprit Saint
qui scelle la promesse de Dieu dans vos cœurs.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils, ✠ et le Saint-Esprit.
Amen.

RENOI

Allez en paix, confiants dans la promesse de Dieu
et gardant sa parole dans vos vies.

PENSÉE À EMPORTER

Dieu ne conclut pas de contrats avec nous — il fait des promesses. Et sa parole suffit.

Vendredi de la 5^e semaine de Carême – 27 mars 2026

Jér 20,10–13 ; Jn 10,31–42

INTRODUCTION

Parfois, le rejet vient tout doucement.

Un mot qui ne revient pas. Un regard qui se détourne.

Une porte qui semblait ouverte et qui paraît maintenant fermée.

Un jeune homme racontait qu'après des années de loyauté au travail, il s'est soudain retrouvé isolé. Sans explication.

Sans faute claire. Juste le silence. Il repassait chaque conversation dans sa tête, se demandant ce qui avait mal tourné. Ce n'est que plus tard qu'il comprit que cette douleur elle-même l'avait poussé à prier — et là, dans le silence, il découvrit qu'il n'était pas abandonné après tout.

Le prophète Jérémie connaissait cette solitude.

Jésus la connaissait encore plus profondément.

Aujourd'hui, alors que nous nous rapprochons du Vendredi saint, nous venons avec nos propres expériences de rejet, de malentendus et de peur. Nous les déposons devant le

Seigneur, qui est resté fidèle quand les autres se sont détournés de lui — et qui reste fidèle envers nous.
Prions Jésus-Christ, notre force et notre espérance.

ACTE PÉNITENTIEL

Confiants en Dieu qui voit le cœur et n'abandonne jamais les fidèles, reconnaissons nos péchés et préparons-nous à célébrer ces saints mystères.

- Tu es venu guérir les cœurs contrits.
Seigneur, prends pitié.
- Tu es resté fidèle à la vérité quand d'autres t'ont rejeté.
Christ, prends pitié.
- Tu n'as jamais cessé de nous appeler à faire confiance au Père.
Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que le Dieu tout-puissant,
qui fortifie les fidèles dans l'épreuve,
ait pitié de nous, pardonne nos péchés
et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

COLLECTE

Dieu miséricordieux, lorsque nous sommes rejetés et incompris, tu restes notre refuge et notre force.
Donne-nous le courage de faire confiance à ta justice,
la grâce de rester fidèles à faire le bien,
et des cœurs enracinés dans ton amour,
afin que nous suivions ton Fils même sur le chemin de la croix.
Par notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils,
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles.
Amen.

HOMÉLIE : Faire confiance à Dieu face au rejet

On raconte l'histoire d'un jardinier qui planta un bel arbre dans son jardin. Chaque jour, il en prenait soin, l'arrosait, et le regardait grandir. Pourtant, malgré ses soins, certains voisins se moquaient de l'arbre, piétinaient la terre autour de lui, ou essayaient même de casser ses branches. Le jardinier se sentait blessé, frustré, parfois en colère. Mais il n'abandonna pas l'arbre. Il continua à le nourrir, confiant qu'un jour il porterait du fruit et que d'autres viendraient admirer sa beauté. L'arbre prospéra finalement, non pas grâce à l'approbation des autres, mais parce qu'il était enraciné dans le soin, la patience et la confiance.

Cette image nous rappelle le prophète Jérémie. Il vécut en un temps de grand tumulte, lorsque le peuple résistait à la Parole de Dieu. Jérémie se consacra pleinement à sa mission, avertissant du jugement et appelant le peuple à la conversion. Pourtant, sa vie fut marquée par le rejet, les accusations fausses et la cruauté de ceux qu'il cherchait à guider. Parfois, il ressentait de l'amertume, allant jusqu'à souhaiter vengeance contre ses ennemis. Mais Jérémie

savait où déposer ses sentiments — dans la prière. Il se lamentait sincèrement devant Dieu, exprimant sa douleur, sa colère, même son désir de justice. Et à travers tout cela, il faisait confiance : Dieu agirait, ses opposants ne pourraient pas le détruire, et sa fidélité porterait du fruit au temps de Dieu.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous voyons une scène semblable dans la vie de Jésus. Des gens voulaient le lapider à cause de ses affirmations sur son origine divine, parce que son message mettait en question leur compréhension de Dieu. Pourtant, face à l'hostilité, Jésus resta ferme. Il ne riposta pas, ne chercha pas vengeance. Il montra plutôt ses œuvres — œuvres d'amour, de guérison et de vérité — qui révélaient la présence de Dieu. Par ces œuvres, certains cœurs furent touchés, et la foi commença à grandir dans des lieux inattendus. Jésus, comme Jérémie, poursuivit fidèlement sa route, même lorsque le chemin était difficile et que le rejet semblait incessant.

Que nous apprend cela ? La vie nous place souvent dans des situations où nous rencontrons hostilité, rejet ou incompréhension. Au travail, dans nos familles, ou même dans nos communautés, nous pouvons recevoir des critiques injustes ou blessantes. Notre réaction naturelle serait de nous défendre, de réagir avec colère, ou de nous retirer. Pourtant, Jérémie et Jésus nous montrent un autre chemin : apporter nos émotions à Dieu dans la prière, laisser le jugement entre ses mains, et continuer le travail qui nous est confié. Faire confiance que Dieu agit, même quand nous ne voyons pas de résultats immédiats. L'enseignement de Jésus va plus loin : chaque être humain porte l'image de Dieu. Chaque vie est sacrée, pleine de dignité et d'appel. L'hostilité envers Jésus n'était pas seulement un défi pour sa mission, mais un rappel de la vérité qu'il proclamait — vérité qui nous appelle à respecter, protéger et honorer chaque personne, même celles qui nous opposent ou nous comprennent mal. Alors que nous préparons la Semaine sainte, nous voyons la plénitude de cette vérité dans la passion de Jésus : un

homme pleinement humain, pleinement divin, dont l'amour reste ferme face à la haine et à la mort. Dans sa souffrance et sa fidélité, l'amour de Dieu pour l'humanité se révèle dans sa forme la plus pure.

Ainsi, soyons comme le jardinier, comme Jérémie, et comme Jésus : restons fidèles à la tâche qui nous est confiée. Apportons notre douleur, nos doutes et même nos émotions sombres à Dieu. Persévérons dans le bien, confiants que Dieu agit à travers nous. Et souvenons-nous que, même quand les autres ne comprennent pas ou n'approuvent pas, l'amour et la justice de Dieu triompheront toujours.

Je terminerai par une autre histoire : un petit enfant voulait dessiner un cadeau pour sa mère. Elle travailla avec acharnement, même quand ses crayons se cassaient et que le papier se déchirait. Quand elle montra enfin son dessin, il n'était pas parfait, mais les yeux de sa mère s'emplirent de joie, parce qu'elle voyait l'amour et l'effort derrière le geste. De même, Dieu voit l'amour, l'effort et la fidélité dans nos vies, même quand les autres ne

remarquent pas ou ne comprennent pas. Notre appel est de rester fidèles, enracinés dans l'amour de Dieu, en faisant confiance que nos efforts ne sont jamais vains.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Offrons ces dons à Dieu,
en plaçant devant lui nos luttes, notre persévérance,
et notre confiance qu'il fait jaillir la vie même du rejet.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Reçois, Seigneur, les offrandes de ton peuple fidèle,
et transforme notre peur en confiance,
nos blessures en sources de grâce,
et notre fidélité en signe de ton amour à l'œuvre dans le monde.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut,
de te rendre grâce toujours et en tout lieu,
Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel.
Car par ton Fils bien-aimé, tu as révélé ta fidélité même
lorsqu'il fut rejeté, incompris et condamné. Dans son
obéissance et sa confiance,
tu nous as montré que ton amour est plus fort
là où la souffrance semble triompher.
Alors que nous le suivons sur le chemin de la croix,
tu nous fortifies pour rester fidèles, faire le bien sans
crainte, et confier nos vies à ta volonté salvatrice.
C'est pourquoi, avec les anges et les archanges,
avec les trônes et les dominations, et toute l'armée
céleste,
nous chantons l'hymne de ta gloire, sans fin :
Saint, Saint, Saint...

PRIÈRE EUCHARISTIQUE II

(Texte original inchangé - Paragraphe inséré avant l'épiclesis (méditation personnelle seulement) :

Seigneur, alors que nous nous rassemblons à cet autel,
nous nous souvenons de ton Fils qui est resté ferme dans
la vérité

alors qu'il était entouré d'hostilité et de rejet.

Que ce sacrifice nous fortifie
pour faire confiance à ta présence
même lorsque le chemin est sombre et incertain.

(Continuer avec l'épiclesis de l'EP II inchangée)

*Paragraphe inséré après l'anamnèse (méditation
personnelle seulement) :*

Souviens-toi, Seigneur, de tous ceux qui souffrent le rejet,
l'injustice ou la persécution, et de tous ceux qui restent
fidèles dans une persévérance silencieuse.

Que leur confiance en toi porte du fruit dans l'espérance,
et que ton Église soit un signe vivant
que l'amour est plus fort que la peur.

(Continuer avec EP II inchangée)

INVITATION AU PÈRE NOTRE PÈRE

Confiants au Père

qui n'abandonne jamais ceux qui le cherchent,

et sûrs de sa miséricorde,

prions comme le Seigneur Jésus nous l'a enseigné :

EMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal,

en particulier de la peur, du découragement et du
désespoir.

Accorde-nous la paix en nos jours,

afin que, par ton secours et ta miséricorde,

nous restions fidèles au bien et confiants en ton amour
salvateur,

en attendant l'espérance bienheureuse

et la venue de notre Sauveur Jésus-Christ.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus-Christ, tu es resté en paix
même lorsque les autres levaient des pierres contre toi.
Ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église,
et accorde-lui avec bonté la paix et l'unité selon ta volonté.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu,
qui enlève les péchés du monde.
Heureux ceux qui sont appelés au repas de l'Agneau.

COURTE MÉDITATION APRÈS LA COMMUNION

Dans cette Eucharistie,
nous recevons Celui qui fut rejeté
mais n'a jamais retiré son amour.
Que le Christ, maintenant en nous, nous fortifie —
pour faire confiance, persévérer,
et rester fidèles à faire le bien,
même lorsque le chemin est difficile.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que cette sainte Communion, Seigneur,
nous soutienne sur le chemin de la croix,
renforce notre confiance en ta justice,
et nous aide à témoigner de ton amour
par la persévérance et la fidélité.
Par le Christ notre Seigneur.
Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

Que Dieu, qui est resté fidèle à son Fils
dans la souffrance et le rejet, vous fortifie dans chaque
épreuve.
Que le Christ, qui fit confiance au Père jusqu'à la mort,
vous remplisse de courage et d'espérance.
Que le Saint-Esprit vous enracine fermement dans l'amour
de Dieu et vous garde fidèles à faire le bien.
Et que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

RENOI

Allez en paix,
en glorifiant le Seigneur par votre vie.

PENSÉE À EMPORTER CHEZ SOI

La fidélité ne se mesure pas à l'approbation,
mais à la confiance.

Même lorsque nous sommes rejetés,
Dieu agit —
et l'amour n'est jamais vain.

Samedi de la 5^e semaine de Carême – 28 mars 2026

Ézéchiel 37,21–28 ; Jean 11,45–57

INTRODUCTION

Il y a quelques années, une amie m'a parlé d'un vieux chêne dans son quartier. Pendant des décennies, il était resté seul à l'angle d'une rue très fréquentée, ses branches tordues et noueuses. Beaucoup pensaient qu'il était trop vieux, trop fragile, peut-être même dangereux. Puis, un printemps, une tempête violente a frappé, brisant certaines de ses branches. Beaucoup ont cru que l'arbre ne survivrait pas. Mais dans les semaines qui ont suivi, le chêne a fait de nouvelles pousses et de nouvelles feuilles, plus abondantes que jamais. Ses voisins, qui s'inquiétaient depuis longtemps, se sont rassemblés autour de lui, émerveillés, et l'ont pris en soin ensemble. Ce qui semblait brisé est devenu source de vie et d'espérance.

Aujourd'hui, alors que le Carême approche de son sommet, nous sommes invités à réfléchir à une source de vie bien plus grande : Jésus-Christ. Sa croix, d'abord signe

de mort, devient source de vie pour tous. Tout comme le chêne s'est renouvelé après la tempête, le Christ apporte espérance, guérison et unité là où il y a désespoir et division. En cette Eucharistie, nous lui offrons nos vies, confiants que même ce qui est fragile ou brisé peut être transformé par son amour.

ACTE PÉNITENTIEL

Seigneur Jésus, tu es notre Roi, souvent méconnu mais plein de puissance. Seigneur, prends pitié.

Tu es notre Sauveur, souvent incompris mais toujours prêt à aider. Christ, prends pitié.

Tu es notre Guérisseur, souvent ignoré mais vraiment présent parmi nous. Seigneur, prends pitié.

PRIÈRE D'ABSOLUTION

Que Dieu tout-puissant, qui nous appelle chacun par notre nom, pardonne nos péchés, guérisse nos cœurs et nous rassemble en une seule famille par l'amour vivifiant du Christ. Amen.

COLLECTE

Seigneur notre Dieu, tu fais surgir la vie de la mort et l'espérance du désespoir. Alors que nous traversons ces derniers jours du Carême, ouvre nos cœurs au pouvoir renouvelant de la croix. Apprends-nous à respecter chaque personne, à agir dans l'amour et à chercher l'unité dans nos communautés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

HOMÉLIE : « Le pouvoir vivifiant de la croix »

Il y a quelques années, une amie m'a parlé d'un vieux chêne dans son quartier. Pendant des décennies, il était resté seul à l'angle d'une rue très fréquentée, ses branches tordues et noueuses. Beaucoup pensaient qu'il était trop vieux, trop fragile, et même dangereux. Pourtant, un printemps, une tempête a cassé certaines de ses branches – mais au lieu de mourir, l'arbre a fait de nouvelles pousses et de nouvelles feuilles, plus abondantes qu'auparavant. Ses voisins, qui s'inquiétaient depuis longtemps, se sont alors rassemblés autour de lui,

admirant sa résilience et sa nouvelle vie. L'arbre était devenu une source de beauté et d'unité pour tous.

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent à réfléchir à une source de vie et de renouveau bien plus grande : Jésus-Christ. Dans l'Évangile, nous voyons comment les pharisiens et les autorités juives ont réagi à Jésus : non pas avec ouverture ou gratitude, mais avec peur et méfiance. Ses paroles, ses miracles, et sa manière nouvelle de vivre l'amour de Dieu parmi les hommes les troublaient. Le changement les effrayait. La transformation menaçait le statu quo auquel ils s'accrochaient. Caïphe, le grand prêtre, donna une raison froide et pragmatique : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, afin que la nation entière ne périsse pas. » Pour protéger le collectif, un individu pouvait être sacrifié.

Mais voici l'ironie profonde : Jésus est mort – mais pas pour la raison imaginée par Caïphe. Il n'est pas mort pour préserver une institution ou maintenir le pouvoir, mais par amour pour chaque personne, pour rassembler les enfants

dispersés de Dieu en une seule famille. En Jésus, l'individu n'est jamais sacrificable. Chacun de nous est appelé par son nom, précieux aux yeux de Dieu. Comme Jésus a appelé Lazare à sortir du tombeau, Zachée à descendre de l'arbre, et Marie-Madeleine au tombeau vide, il nous appelle chacun à la vie, à une relation renouvelée avec Dieu et les uns avec les autres.

Par sa mort sur la croix, Jésus a transformé le désespoir en espérance, la peur en unité, et la division en communauté. Ce qui semblait être une fin – la perte de la vie – était en réalité le début d'un temps nouveau. L'amour de Dieu, révélé pleinement sur la croix, a rassemblé les hommes autour de lui. Il nous a montré que le vrai pouvoir n'est pas le contrôle ou le pragmatisme, mais l'amour qui se donne. Il nous révèle que la vie de chaque personne a une valeur infinie, et que le bien du collectif ne peut jamais se faire au détriment de la dignité de l'individu.

Alors que nous entrons dans la Semaine Sainte, nous sommes invités à nous tenir devant cette croix, ce

paradoxe de mort et de vie entrelacées, et à nous laisser transformer. Comme le vieux chêne dont les branches brisées ont donné naissance à une nouvelle pousse, la souffrance de Jésus a donné naissance à une vie abondante pour tous. Son amour nous appelle à prendre soin les uns des autres avec la même attention tendre qu'il a montrée, en valorisant chaque personne comme lui-même l'a fait.

Approchons donc cette semaine avec des cœurs ouverts à la transformation, prêts à laisser derrière nous peur, suspicion et complaisance. Laissons l'amour vivifiant de Jésus remodeler nos relations, nos communautés et nous-mêmes. Et comme ces voisins qui se rassemblaient autour du chêne résilient, rassemblons-nous autour de la croix – le symbole suprême de vie et d'unité.

INVITATION À LA PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Amis, déposons nos dons sur l'autel avec gratitude pour l'amour du Christ, qui transforme la souffrance en espérance, la peur en unité et la mort en vie. Que notre offrande reflète notre désir de le suivre plus fidèlement.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, accueille ces dons que nous t'apportons et, par la puissance de ton Esprit, transforme-les en la présence vivifiante de ton Fils. Que cette Eucharistie nous fortifie pour témoigner de ton amour dans nos familles, nos communautés et le monde, apportant espérance là où il y a désespoir et unité là où il y a division. Par le Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE

Il est vraiment juste et bon, notre devoir et notre salut, de toujours et en tout lieu te rendre gloire, Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel. Tu nous appelles à la vie nouvelle par le don de ton Fils, Jésus-Christ. Bien qu'il

soit venu pour servir et guérir, les puissances de ce monde ont cherché à le faire taire. Pourtant, dans la défaite apparente de la croix, tu as révélé le triomphe de l'amour sur la peur, de la vie sur la mort et de l'unité sur la division.

Par la souffrance et la mort du Christ, ta miséricorde rassemble les dispersés, relève les brisés et redonne espoir aux fatigués. Ce qui semblait un moment de perte est devenu source de vie abondante pour tous. Même maintenant, alors que nous nous préparons à la joie de la résurrection, nous te rendons grâce de continuer à transformer nos vies, nos communautés et notre monde. C'est pourquoi, avec les anges et les saints, nous proclamons ta gloire en nous joignant à l'hymne sans fin de louange :

Tous : Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu de l'univers...

INVITATION AU NOTRE PÈRE

Unis par la croix et confiants dans le soin de Dieu, prions ensemble, apportant au Père nos espérances, nos peurs et nos fragilités, lui qui nous appelle par notre nom.

ÉMBOLISME

Délivre-nous, Seigneur, de tout mal. Fortifie nos cœurs par le courage de ta croix, afin que nous affrontions la souffrance avec espérance, agissions avec compassion et vivions en unité avec tous. Que ton Esprit guide nos pas, guérisse nos divisions et transforme notre faiblesse en force, pour que ton amour brille à travers nous en tout lieu.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Seigneur Jésus, tu es notre paix. Que la croix, qui a transformé la mort en vie, façonne nos cœurs et guide nos actions. Fais de nous des instruments de réconciliation, pour que dans nos familles, nos communautés et nos nations, la peur soit remplacée par la confiance, la suspicion par la compréhension et la division par l'amour. Que ta puissance vivifiante coule en nous, apportant guérison aux brisés et espérance aux fatigués.

Amen.

INVITATION À LA COMMUNION

Voici l'Agneau de Dieu, qui nous appelle chacun par notre nom. Comme il a ressuscité Lazare du tombeau, il nous invite à sortir du désespoir, de la peur et de la division. Heureux ceux qui viennent à cette table : ils seront fortifiés pour témoigner de l'amour vivifiant du Christ dans le monde.

COURTE MEDITATION APRÈS LA COMMUNION

Ayant reçu le Corps et le Sang du Christ, nous sommes fortifiés pour vivre comme témoins de son amour. Comme le chêne qui a grandi après la tempête, nos vies, même après les épreuves ou la souffrance, peuvent porter de nouvelles pousses. Puissions-nous apporter espérance aux désespérés, unité aux divisés et vie à tous ceux que nous rencontrons. La croix nous rappelle que chaque personne est précieuse et que la vie de chacun compte infiniment.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Seigneur notre Dieu, que la grâce reçue à cette table façonne nos vies. Aide-nous à suivre l'exemple de Jésus, en aimant sans compter, en respectant chaque personne, en prenant soin des plus faibles et en recherchant l'unité. Fortifie notre foi et notre courage, afin que la puissance vivifiante de la croix brille dans tout ce que nous faisons. Amen.

BENEDICTION FINALE

Que Dieu, qui nous appelle chacun par notre nom et dont l'amour transforme la souffrance en vie, vous bénisse, vous garde dans l'espérance et vous fortifie pour témoigner de sa miséricorde et de sa compassion. Allez en paix, prêts à apporter vie, guérison et unité à tous ceux que vous rencontrez, portant la puissance de la croix dans votre cœur. Amen.

RENOI

Allez, glorifiez le Seigneur par votre vie et partagez son amour avec tous.

PENSÉE À EMPORTER CHEZ SOI

La croix transforme ce qui semble perdu en vie, ce qui semble brisé en espérance. Comme le chêne après la tempête, ou Lazare appelé à sortir du tombeau, votre vie, renouvelée en Christ, peut porter beaucoup de fruits. Que l'amour, le courage et le soin guident chacun de vos pas.